

ART CINÉTIQUE ET OPTIQUE

L'art cinétique et optique est un courant artistique fondé sur l'esthétique du mouvement.

Il est principalement représenté en sculpture où l'on a recours à des éléments mobiles. Mais l'**art cinétique** est également fondé sur les illusions d'optique, sur la vibration rétinienne et sur l'impossibilité de notre œil à accommoder simultanément le regard à deux surfaces colorées, violemment contrastées. Dans ce dernier cas de cinétisme virtuel, on parle de **Op Art**.

Roue de bicyclette (1913) de Marcel Duchamp.



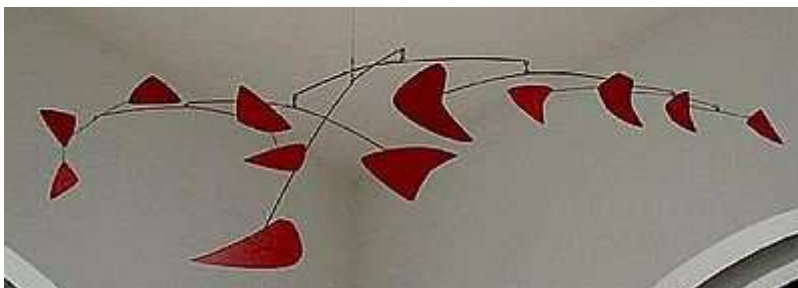
On peut voir les premières manifestations d'art cinétique dès les années 1910 dans le mouvement futuriste et certaines œuvres de Marcel Duchamp.

Généralement considérée comme la première sculpture cinétique : Roue de bicyclette

Les origines de l'Op art remontent aux théories visuelles développées par **Kandinsky** et d'autres artistes dans les années 1920. Au Bauhaus, l'école des beaux-arts fondée en Allemagne en 1919 pour explorer une esthétique fonctionnelle moderne, les étudiants en design industriel apprenaient les principes de la couleur et du ton d'une façon structurée. La manière dont une couleur est perçue dépend de son contexte; par exemple, certaines couleurs « vibrent » lorsqu'elles sont appliquées les unes contre les autres. Josef Albers, d'origine allemande, se livra à une étude systématique de la relativité et l'instabilité des couleurs.

Plus tard, Alexander Calder invente le mobile, sculpture formée de fils et de pièces métalliques qui sont mises en mouvement par le déplacement de l'air ambiant. L'expression art cinétique est adoptée vers 1954 pour désigner les œuvres d'art mises en mouvement par le vent, les spectateurs et/ou un mécanisme motorisé.

Mobile rouge, Alexander Calder, 1956, Feuille de métal et peinture. Musée de Beaux-Arts de Montréal.

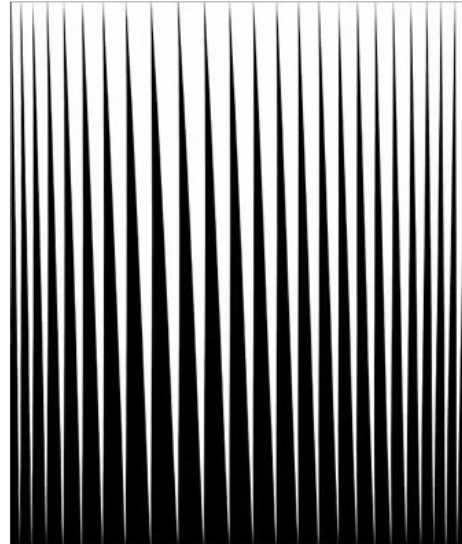


Dans les années 1951, les premières œuvres optiques sont basées sur le contraste entre le noir et le blanc. C'est la persistance rétinienne qui donne naissance à une illusion d'optique (ou de mouvement dans l'œuvre). Victor Vasarely et Bridget Riley expriment ce début de l'art cinétique. En 1955, Vasarely publie le *Manifeste jaune* qui théorise l'art optique et cinétique. Voir *Fondation Vasarely à Ex en Provence*

Vasarely



Riley



Victor Vasarely, artiste né en Hongrie, fut une figure essentielle dans l'histoire de l'op art. Il suivit des cours au Bauhaus, où régnait une grande foi dans le progrès. Il s'opposait avec véhémence à l'idée de l'artiste comme personne égocentrique; comme dans l'œuvre de nombre de ses contemporains plus jeunes des années 1960, il n'y a aucun indice de l'artiste dans ses tableaux.

Dans les tableaux noirs et blancs réalisés au milieu des années 1960, l'artiste britannique **Bridget Riley** introduisit de légères modifications au sein de structures, dans l'ensemble, géométriques. Variant les formes et les tons, ces œuvres déclenchaient des oscillations et des ondulations optiques. L'illusionnisme de Riley était particulièrement désorientant et insupportable pour les admirateurs de l'abstraction moderne « classique » et de l'expressionnisme abstrait.

Un effet de moiré est obtenu en entrelaçant des lignes d'abord noires et blanches, puis en couleur. La superposition des trames donne l'effet d'une œuvre changeante et mouvante au spectateur qui se déplace alors que les couches de lignes sont immobiles. Alberto Biasi, Dieter Roth, Jesús Rafael Soto, Youri Messen-Jaschin Yvaral ont travaillé à de telles compositions.



Jésus Raphael Soto

Les œuvres Op art sont en général abstraites. Les pièces les plus connues sont réalisées en noir et blanc et donnent l'impression de mouvement, d'éclat de lumière et de vibration, ou alternativement de ballonnement et de gauchissement.

C'est à New York, en 1965, que le mouvement de l'art optique, ou op art, connut un début de reconnaissance internationale avec l'exposition du MoMA intitulée *L'œil réceptif*. Les tableaux avaient des surfaces illusionnistes qui déclenchaient des réactions visuelles extraordinaires chez le spectateur. Ambiguïtés spatiales et sensations de mouvement étaient engendrées par divers procédés, dont la manipulation de dessins géométriques et la juxtaposition de couleurs intenses. Cette exposition, organisée par William G. Seitz, influença la popularisation de l'Op art aux États-Unis et en Europe.

Moins d'un an après l'exposition de Riley en 1964 à la Richard Feigen Gallery à New York, l'op art était connu en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Cette célébrité n'était pas due à une augmentation soudaine de la fréquentation des galeries, mais au fait que les procédés visuels des artistes furent repris presque immédiatement par le monde de la mode et du design graphique. Soudain, des dessins d'op art étaient partout, adaptés sur toutes sortes de produits.

Une menace planait sur la plupart des abstractions du XXe siècle : l'idée que celles-ci pourraient être considérées comme "décoratives", agréables, mais néanmoins dénuées de sens. L'op art ne serait pas un art qui déboucherait sur des significations profondes et symboliques. En effet certains artistes réduisaient eux-mêmes l'abstraction à une sorte de design. Tout se jouerait alors sur l'expérience visuelle immédiate du spectateur. De ce fait ce mouvement reçut un accueil critique très mitigé. Un peintre américain a même défini l'op art comme un art « naïf, superficiel, et pour l'essentiel un échec ». Mais d'un autre côté, du fait que ces tableaux parlent d'illusion, on peut considérer qu'ils soulèvent d'importantes questions quant à l'idée de réalité visuelle.

D'autres artistes connus de ce type d'art inclus **Alexander Calder, Agam, Daniel Buren, , Carlos Cruz-Diez, Nicolas Schöffer, Julio Le Parc, Richard Anuszkiewicz et Zanis Waldheims.**

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'abstraction construite, restée jusque là confidentielle en France, devient peu à peu l'un des mouvements dominants de la scène française et internationale. Au centre des débats idéologiques violents de l'après-guerre, elle est ensuite éclipsée dans la deuxième moitié des années 50 par le succès de l'abstraction lyrique. L'abstraction construite revient dans les années 60 comme une valeur sûre. C'est alors le cinétisme, un art qui prend en compte le mouvement dans tous ses aspects, qui se développe comme l'un des courants de l'avant-garde. Initiée au début des années 50, objet de la fameuse exposition " Le Mouvement " chez Denise René en 1955, cette tendance multiforme fédère dans les années 60 les énergies des jeunes artistes d'Europe jusqu'en Amérique latine.

Le cinétisme connaît un développement tardif aux Etats-Unis à la fin des années 60 et 70, sans jamais avoir la notoriété de l'op art qui vient de lui. On assiste au même moment à la naissance d'une version proprement américaine de l'abstraction construite : l'art minimal. L'art cybernétique, avatar du cinétisme, trouve aussi une nouvelle actualité avec l'utilisation dans l'art des nouvelles technologies.